

BOUTADES.

Le souvenir de son jeune âge est le paradis du vieillard ; il aime à promener ses dernières pensées dans l'Eden de sa première innocence.

Le sage n'en appelle jamais à sa raison, ou à l'opinion d'autrui, des arrêts de sa conscience.

Les nullités sont susceptibles ; il ne faut qu'une étincelle pour enflammer un homme de paille.

On oublie plus vite vingt services rendus qu'un seul refusé.

Même en jouissant d'un bien, l'on regrette souvent le temps où on le désirait.

On croit impossible d'être soupçonné de ce que l'on se sent incapable de faire.

On ne surpasse pas mieux l'auteur qu'on imite, qu'on ne devance le passant qu'on suit.

On oublie plus vite les morts qui emportent toute notre estime que les vivants qui emportent un peu de notre argent.

Faire confectionner son chignon avec les cheveux de son époux est pour une femme le seul moyen d'en être toujours coiffée.

On arrive à l'indulgence des autres par sa sévérité envers soi-même.

On est moins mal à l'aise devant celui qui nous trompa que devant celui qu'on a trompé.

L'amour-propre est la loupe avec laquelle on regarde son mérite.

J. PETIT-SENN.

CHRONIQUE LOCALE.

Décidément les esprits se calment et on revient, en général, à de meilleurs sentiments. Voilà au moins quinze jours qu'il ne s'est pas commis le moindre assassinat, pas le plus petit crime, ni à Lyon ni dans les environs, et c'est heureux ; nous allions bien. Chaque jour, les grandes feuilles nous régalaient d'un entr'filet annonçant un mari tué par sa femme, une femme par son mari, un jeune homme coupé en petits morceaux, une fermière égorgée avec des détails que nous nous empres-ons d'omettre, et, le plus souvent, pas de trace d'assassin ; ni homme ni femme, tous innocents. C'était à faire croire que Lyon était comme la cité de Romulus un refuge de bandits et, comme le Paris de Roembote, une ville toute machinée. On n'y venait plus qu'armé jusqu'aux dents, on ne s'y promenait plus que costumé à la prussienne. C'est ce qui explique le succès prodigieux des deux magasins de revolvers et de poignards qui ornent la rue Impériale et la rue de l'Impératrice. Le commerce des poignards et celui des petits pâtés étaient, cette année, en pleine prospérité ; espérons que bientôt ce dernier sera seul à florir.

La Société protectrice des animaux a eu la magnifique idée de prier MM. les auteurs de faire beaucoup de beaux ouvrages pour convertir les âniers qui donnent des coups de pelle sur la tête des pauvres bourriques et les voituriers, charbonniers, boueurs, même cochers de bonne maison, d'appliquer des coups de sabots dans le ventre de leurs chevaux. Ne pour-